

UN DON TRANQUILLE

par Alice Morgaine *

Un penchant pour la route traduit le mouvement de l'âme. Mine de rien, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, quarante ans, avance vers un design bipolaire, paisible, clair, très personnel, qui rapproche deux mondes. Nourri de voyages longs et lointains où il s'adosse au savoir-faire concret des artisans locaux. Enrichi d'innombrables lectures (Georges Perec, Italo Calvino, Paul Virilio) dont il ne fait pas étalage. "Cent ans de solitude" de Gabriel Garcia Marquez lui avait inspiré aussitôt une table gravée "table" et une chaise gravée "chaise", afin de ne pas oublier le nom des objets. A vue de nez, l'esthétique de cet esprit indépendant et idéaliste a une origine mentale.

Autre source, les expositions (depuis toutes celles des dimanches matins de son enfance) renforcent son besoin naturel de concentration et de silence. Intensifié à l'école Boule où il devient ébéniste. "Seul sur l'établi, raconté, on développe une forme d'autisme". Plus tard à l'Ensci, École nationale supérieure de création industrielle, cet élève pétillant d'intelligence et d'ouverture de vue, ne souffle mot, mais enregistre vite qu'il faut comprendre le monde avant de le dessiner. Alors il l'explore... au pas de gymnastique, et en escaladant à pied le Machu Pichu et le Kilimandjaro. Revenu en France, il court toujours : Paris-Versailles, Paris-Saint-Denis. Ainsi Jean-Baptiste Sibertin-Blanc fait-il le plein de dynamisme -sans mordant- de muscle et de tonus -sans brutalité-.

Retenu dans le cadre de la Mission pour l'an 2000, son dernier projet "La route de Maïdo", la plus belle de l'île de la Réunion, dessine un trait d'union de 24,5 km entre mer et montagne ponctué d'oeuvres d'Alberola, Pagès, Penone, Plensa et Samakh. Sous la direction de Marcel Tavé, directeur du FRAC, aux côtés du paysagiste-philosophe Gilles Clément et de l'architecte François Roche, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc est chargé de la signalétique, ("une route sans signes serait inhabitée"), d'un herbier géant ("une végétation sans noms serait prisonnière d'elle-même") et de trois tables d'orientation ("un paysage sans orientations serait muet d'histoire"). Ces trois rampes au graphisme en suspension, en avancée limite sur l'océan, sur le gouffre, veulent pousser les gens "à faire le vide".

Il y a plusieurs voies pour construire une vie de designer. Jean-Baptiste Sibertin-Blanc a passé trois ans auprès de l'architecte Ricardo Bofill à Paris. Bonne discipline. Il enseigne aujourd'hui à l'École supérieure d'art et de design de Reims, et au CERFAV, Centre européen de formation aux arts verriers de Vannes-le-Châtel. Dans "Les nombres et les dieux", le philosophe Ernst Jünger écrit : "...créer veut dire : donner mesure". Une définition qui va comme un gant aux créations de Jean-Baptiste Sibertin-Blanc. Il dessine du mobilier urbain, des images de marque, des bracelets montres, des boutiques et aussi des objets en tôle, discrets, sans panache, éblouissant par leur logique, pour un catalogue très "tendance".

Pour faire contrepoids, il a écrit un documentaire sur "Le Grand Mariage". Coutume célèbre aux Comores, où le designer anachorète a fait quatre séjours, elle consiste à épouser ou à ré-épouser sa compagne. Pendant les festivités, qui durent un bon mois, musique, danse, repas rituels, puis le mari offre à sa femme un kilo d'or, et elle lui offre des habits en nombre suffisant pour le restant de ses jours. Un film très éloigné du meuble et de l'objet.

Pourtant, dans son for intérieur, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc n'est vraiment pas du genre Je zappe et je mate. Il peut passer du coq à l'âne sans perdre le fil de ses idées. Son style à lui sensible, sincère, sans interférences, sonne juste. C'est de la recherche-action, ou plutôt, comme on dit roman-vérité ou cinéma-vérité, du design-vérité.

* Alice Morgaine, journaliste, commence à France soir où elle passe une année. Entrée à L'Express en 1962 (jusqu'en 1978), elle y tient les rubriques design, architecture et Madame Express. En 1979 elle rejoint Jardin des Modes (jusqu'en 1997). Précurseuse du design, de la photo et de la mode et encouragée par Jean Louis Dumas, elle change de métier et devient commissaire d'art contemporain. Elle crée avec lui pour Hermès La Verrière-Hermès à Bruxelles (1999-2012).